

Vers une globalisation responsable des connaissances:

Innovations sociales et nouvelles architectures des connaissances

Morad DIANI

Université de Marrakech



3^{ème} Colloque international du CRISES

Pour une nouvelle mondialisation : le défi d'innover

7 et 8 avril, 2011

Introduction

La globalisation des économies et des marchés est de plus en plus combinée à l'avènement d'une nouvelle économie fondée sur les connaissances pour constituer une « globalisation des connaissances ».

Cette nouvelle dynamique, où la connaissance et l'innovation deviennent désormais les actifs stratégiques pour la réussite à la fois des firmes et des nations, est néanmoins profondément asymétrique à l'échelle mondiale et loin de fonder une globalisation responsable.

Introduction

- ❑ Est-ce que l'internationalisation et la marchandisation en cours des connaissances conduisent plutôt à l'intensification de la marginalisation et de l'exclusion ?
 - ❑ Ou si les innovations sociales associées aux nouvelles architectures des connaissances peuvent œuvrer en faveur d'un processus réel et durable d'une globalisation responsable ?
-

La globalisation des connaissances : Anciennes et nouvelles asymétries

La globalisation des connaissances se décline sous différentes formes selon qu'on se situe dans l'hémisphère Nord ou Sud de la planète.

A. Inclusion cognitive et déconnexion hémisphérique

En termes des mécanismes sous-jacents à ces architectures mondiales des connaissances à la base de ces asymétries mondiales, il existe, suivant Nussbaum (2005), une dualité dans le processus actuel de la globalisation des connaissances :

La globalisation des connaissances : Anciennes et nouvelles asymétries

- D'une part, les activités qui font appel à l'aspect analytique, à la modélisation et l'ingénierie de l'activité industrielle (activités de l'hémisphère droit du cerveau), comme la programmation informatique, la comptabilité et le back-office bancaire, et tous les services de ce type, sont de plus en plus sous-traitées et/ou développées dans des pays émergents à bas salaires et hautement qualifiés.

La globalisation des connaissances : Anciennes et nouvelles asymétries

- D'autre part, un nouveau cœur de métier émerge à l'échelle mondiale et semble être constitué de tout ce qui fait appel à la « créativité » (activités de l'hémisphère gauche du cerveau). C'est ce que semble chercher à protéger les pays de la Triade par le biais de leurs universités, leurs centres de recherches, leurs grandes entreprises, leurs droits de propriétés, leurs secteurs culturels et artistiques créatifs, et, d'une manière générale, tous les secteurs à forte valeur ajoutée.

La globalisation des connaissances : Anciennes et nouvelles asymétries

B. Déconnexion cognitive et effet Saint-Matthieu

On peut compléter cette typologie de Nussbaum (2005) par une troisième catégorie qui n'y figure pas pour la simple et bonne raison qu'elle est « exclue » de la dynamique de l'économie fondée sur la connaissance, que ce soit dans ses dimensions de « l'hémisphère gauche » ou de « l'hémisphère droit ».

La globalisation des connaissances : Anciennes et nouvelles asymétries

La majorité des économies du Sud restent ainsi appauvries et un fossé cognitif profond et croissant les sépare des pays avancés et émergents. Des asymétries de la globalisation des connaissances qui répliquent celles de l'économie industrielle fordiste, tout en étant encore plus marquées.

Cette déconnexion de la majorité des pays du Sud de la globalisation des connaissances tend même à s'accroître avec le temps car il y a en effet un caractère de « *winner-takes-all* », propre à l'investissement dans les connaissances, qui entre en jeu, ce que Merton (1968) appelle « l'effet Saint-Matthieu ».

La globalisation des connaissances : Anciennes et nouvelles asymétries

Une hypothèse de base ici est que les avantages sont cumulatifs, c'est que les économies du Sud sont dépourvues du niveau minimal de bases de connaissances et de compétences pour être seulement à même d'entrer dans la compétition mondiale (King, 2001) et que les chances d'accès à ce seuil de percolation, en l'absence d'un changement endogène significatif, s'amointrissent avec le temps.

Une source d'espoir dans l'ère des connaissances : Les innovations sociales

Si l'ère industrielle a été caractérisée par une certaine stratification sociale issue de la division taylorienne du travail marquée par un affaiblissement des liens sociaux et des liens de solidarité, l'ère postindustrielle est en train de remettre en cause cette configuration dans la mesure où le social redevient au cœur des processus de création, de diffusion et d'assimilation des connaissances.

Une source d'espoir dans l'ère des connaissances : Les innovations sociales

Quoique les innovations sociales sont présentes partout, « tant dans le développement économique que social, et affectent tous les domaines » Lévesque (2004), les travaux dédiés à l'analyse économique des innovations sociales sont relativement peu nombreux. Quoique de par l'encastrement des relations économiques dans les relations sociales (Granovetter, 1985) de manière générale et la centralité des innovations sociales dans le processus d'apprentissage et de création de connaissance de manière plus spécifique, et il existe aujourd'hui un besoin profond pour « un arrimage entre le développement économique et social » (Lévesque, 2004).

Une source d'espoir dans l'ère des connaissances : Les innovations sociales

Ce rôle central de l'innovation sociale et du capital social dans les processus économiques et sociaux est indéniable dans le nouveau capitalisme cognitif où la division des connaissances n'est plus parfaitement recouverte par la division du travail, comme c'était le cas dans l'ancienne économie fordiste.

Les TIC, qui étaient censés éliminer les rapports sociaux et automatiser les processus productifs, sont devenues – paradoxalement – les plus exigeantes de nouvelles formes de sociabilité.

Une innovation sociale majeure : Les communautés de pratique

La ré-inclusion du social dans l'analyse économique est profondément liée aux nouveaux défis posés au modèle fordiste en terme de création de connaissances et de rationalité située des agents économiques dans des contextes de pratique et de réciprocité.

Une innovation sociale majeure : Les communautés de pratique

La séparation entre *connaissance* et *pratique* représente ainsi une fausse dichotomie dans la théorie économique classique. Le processus qui produit des connaissances n'est pas dissociable de la pratique et des contextes dans lesquels ces connaissances sont formées, acquises et appropriées. Autrement dit, la connaissance ne se réduit pas à un « stock » qui peut être transféré d'un contexte à un autre. Son usage nécessite un effort d'interprétation et de traduction de manière à toujours l'actualiser et la recréer par rapport à chaque nouveau contexte (Tsoukas, 1996). La vision standard de la coordination peut être adaptée à une *connaissance-réduite-à-l'information* (Amin et Cohendet, 2004).

Une innovation sociale majeure : Les communautés de pratique

Or, la connaissance n'est pas une simple agrégation d'informations. Elle est davantage un système d'informations encadré dans un contexte (Granovetter, 1985) et soumis à des processus individuels ou organisationnels qui lui confèrent un sens (Weick, 1995) en permettant l'interprétation d'informations nouvelles et existantes à un niveau individuel ou organisationnel afin de développer de nouvelles connaissances (Daft et Weick, 1984).

Une innovation sociale majeure : Les communautés de pratique

Dans la lignée des thèses sociologiques de la pratique (Lave et Wenger, 1991 ; Brown et Duguid, 1991 ; Wenger, 1998), des travaux récents ont particulièrement mis en avant cette catégorie des communautés de pratique dans la mesure où une part croissante de l'apprentissage et de la création de connaissance devient le résultat d'*actions collectives informelles*. En conséquence, non seulement l'apprentissage a toujours une dimension sociale, mais, de plus, il se manifeste principalement dans les interactions sociales d'agents engagés dans une pratique commune.

Une innovation sociale majeure : Les communautés de pratique

Les communautés de pratique reposent sur un principe de *coopération volontaire* (confiance non calculée stratégiquement, motivation intrinsèque, etc.) et sont constituées d'agents qui interagissent par le biais d'une *architecture de communication non hiérarchique*. Elles sont ainsi à même de prendre en charge les « coûts irrécupérables » afférents aux processus de génération et/ou d'accumulation de connaissance.

Une innovation sociale majeure : Les communautés de pratique

Plus précisément, au cours du temps, l'engagement au sein d'une pratique commune crée des « répertoires » partagés par les membres de la communauté : des routines, des jargons, des procédures, des histoires, des gestes, des symboles, etc., mais également des supports physiques, tels que des prototypes ou des maquettes. Ces répertoires partagés, créés (ou adoptés) par la communauté au cours de son existence, deviennent peu à peu partie intégrante de sa pratique.

Un fait stylisé : Les communautés de pratique fondées sur l'open source

Créés dans les années 1980 en réaction au modèle du logiciel propriétaire (fondés sur les droits de propriété classiques et un code source tenu secret), les logiciels libres (ou *open source*) présentent les caractéristiques suivantes : Ils sont librement utilisables ; Ils sont librement modifiables ; Ils sont librement redistribuables.

Un fait stylisé : Les communautés de pratique fondées sur l'open source

Malgré leur éloignement géographique, les développeurs de logiciels *open source* sont une communauté de pratique homogène. Les langages de leurs membres, leurs connaissances et intérêts communs et la plate-forme technologique fournissent une base effective pour l'interaction et la coopération. En conséquence, la nécessité d'adaptation locale, la connaissance tacite et la communication face-à-face en est plus grande.

Un fait stylisé : Les communautés de pratique fondées sur l'open source

Parce qu'ils sont réalisés en dehors de toute contrainte de temps et parce qu'ils sont testés et corrigés par des milliers de développeurs, les logiciels libres développés par les communautés sont parfois techniquement supérieurs aux logiciels propriétaires.

Un fait stylisé : Les communautés de pratique fondées sur l'open source

L'*open source* repose sur l'idée qu'à mesure que l'information et la connaissance deviennent plus mobiles et plus accessibles (Chesbrough, 2003), notamment grâce aux technologies de l'information (Internet, web 2.0, intranets, extranets, wikis, etc.), mais aussi en raison d'évolutions structurelles des sociétés modernes (mobilité des travailleurs de haut niveau, brain drain, brain gain, etc.), les innovations ne sont plus majoritairement *in house*, à l'intérieur des frontières, comme par le passé.

Un fait stylisé : Les communautés de pratique fondées sur l'open source

Le modèle d'innovation *open source* est une nouvelle approche de l'apprentissage collectif et des processus de changement structurel dans des systèmes modulaires (Cohendet *et al.*, 2005).

L'innovation ouverte consiste à mettre en œuvre toutes les idées et tous les processus, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières, pour générer de véritables écosystèmes d'innovation.

Un fait stylisé : Les communautés de pratique fondées sur l'open source

La dimension sociétale dans l'innovation open source est au moins aussi importante que sa dimension technologique. Elle repose sur des valeurs d'instantanéité, de transparence, du collectif, de la réciprocité, de la liberté, du partage, de la solidarité, etc.

Un fait stylisé : Les communautés de pratique fondées sur l'open source

Particulièrement, le mode de développement communautaire de LINUX a rendu possible l'émergence de communautés de pratique générant une valeur économique et sociale considérable au sein des économies les plus développées et permet de l'envisager dans le cas des économies du Sud : la répartition des coûts fixes de développement sur les membres des communautés abaisse les barrières à l'entrée pour ces entreprises qui n'ont plus à respecter le seuil de rentabilité devant couvrir les coûts fixes de développement.

La globalisation de la connaissances entre « échecs du marché » et « échecs de la hiérarchie » : La voie de la communauté

Cette perspective communautaire *open source* autorise de grandes espérances pour les pays du Sud exclus de la globalisation des connaissances.

Une grande partie des processus d'innovation et de création de connaissances supposent l'existence de différences et de solidarités non fonctionnelles, de résistances et de subversions qui ne peuvent être engendrées *ex ante* par la logique marchande qui peut par contre les coopter *ex post* et les rentabiliser. Le modèle communautaire d'*open innovation* élargit la compréhension des principales sources d'innovation pour inclure aussi bien les agents institutionnels que la société civile que les initiatives spontanées et informelles.

La globalisation de la connaissances entre « échecs du marché » et « échecs de la hiérarchie » : La voie de la communauté

Par le biais des échanges « entre des acteurs interdépendants et complémentaires au sein de réseaux dans lesquels le don et la réciprocité semblent agir comme un ciment social » (Lévesque et Crevier, 2002), la voie communautaire vise moins la réduction de la compétition et des coûts de transaction que celle des coûts d'innovation et d'adaptation.

La globalisation de la connaissances entre « échecs du marché » et « échecs de la hiérarchie » : La voie de la communauté

En terme des seuls coûts de licences, l'open innovation a un avantage indéniable, les coûts de licences associés sont nuls. Lorsqu'on rapporte le prix des licences d'utilisation des logiciels de base commercialisés par Microsoft par exemple au PIB par habitant, l'argument du coût des logiciels libres prend d'autant plus d'importance dans le cas des économies du Sud à revenu faible ou intermédiaire.

La globalisation de la connaissances entre « échecs du marché » et « échecs de la hiérarchie » : La voie de la communauté

Mais outre l'argument transactionnel, il s'agit également pour ces économies de favoriser l'informatisation sans qu'elle soit fondée sur le piratage et l'informel. Et, surtout, il s'agit d'inclure ces économies dans des dynamiques mondiales d'innovation, à même de favoriser la construction de capacités endogènes d'absorption et d'apprentissage.

La globalisation de la connaissances entre « échecs du marché » et « échecs de la hiérarchie » : La voie de la communauté

L'open innovation peut se percevoir comme un moyen les économies du Sud de rattraper leur retard technologique, elle peut ensuite s'envisager comme un moyen, pour ces économies de passer d'une logique d'exécution à une logique de conception.

Les innovations sociales pourraient ainsi jouer un rôle moteur dans le processus de globalisation des connaissances, un rôle permissif autorisant l'émergence dans le Sud de dynamiques locales endogènes fortes.
